PAUL VERCHÈRES

Le Songe du Conscrit

Saynete Feerique en Vers

Ecrite un soir de juin...

PAUL VERCHÈRES

Le Songe du Conscrit

Saynete Feerique en Vers

Ecrite un soir de juin...

Ecrite un soir de juin...

C'est pour nos petits gars
Qui vont mourir peut-être
Qu'un soir dans les lilas
Parlèrent les ancêtres.

Et c'est pour les mamans
Dont je sais la souffrance
Qu'au lieu de : rouge-sang,
J'ai écrit : Espérance !...

P. V.

PERSONNAGES

Rôles créés par

CHAMPLAIN. . . . . .Pierre Gelly
LE CONSCRIT. . . . . .Paul Verchères
BIGOT. . . . . .Maurice Pelletier

Représentée pour la première fois sur le théâtre du Cercle "Chevalier de Lévis", le 24 *juillet* 1918.

Un champ aride, le soir ; il fait sombre. A droite, une partie de tente dont on voit la porte de toile entr'ouverte. Un fusil au milieu de la scène. A gauche, un soldat, couché, qui semble dormir.

Au lever du rideau, la musique joue "Le Chant du Départ" doucement, en sourdine.

Le Songe du Conscrit

SAYNETE FEERIQUE

Ecrite un soir de juin...

Le Conscrit : (à demi-éveillé)

Où suis-je ? Je ne sais... Ah ! Oui, je me souviens...
J'étais, mais où donc ça ?... Mon Dieu, où donc ? Ah ! Tiens....

(Presque endormi encore)

Je me croyais déjà en Europe à me battre ;
Ce n'était pas trop mal, j'étais un contre quatre !
Mais j'ai été ailleurs après ça, mais où donc ?...
Ah ! Oui, je me rappelle l'hallucination...
J'étais dans une grande, immense et rouge plaine ;
Le rouge était du sang ; des figures sereines
Me regardaient partout avec de beaux grands yeux,
Des yeux noirs et perçants ou limpides et bleus.
Les uns me chantaient par le noir de leurs prunelles,
Où passaient des reflets d'éclairs et d'étincelles,
Qu'il fallait obéir et marcher fermement,
Car on doit être fort lorsque l'on a vingt ans.

(La musique joue doucement "Home sweet Home")

Les autres, oh ! Les bleus, les yeux bleus qui caressent,
Les yeux bleus des mamans, m'inondant de tendresse,
Me fredonnaient l'amour et me chantaient l'espoir ;
C'était l'injonction douce après l'ordre des noirs.

Je les regardais ces grandes prunelles ;
Parmi les regards coulant tendrement,
Oh!... je découvris beaucoup de parcelles
De ceux de maman.

Merci pour le soldat de la patrie
Qui va s'en aller bientôt humblement,
Pour tous vos regards je vous remercie,
Mes douces mamans.

(Avec un peu d'exaltation)

Je suis tous les soldats ; je représente
Tous les conscrits. Voyez mon vêtement.
Vous êtes, vous, personnifiant l'attente,
Toutes nos mamans.

Pour leurs doux regards qui nous attendrissent
Et qui rendent bons les enfants méchants
Pour leurs caresses et tous leurs caprices
Merci aux mamans.

O ma mère, tu crois que le remède
C'est me montrer du doigt le firmament
Mais le ciel est d'un bleu beaucoup plus tiède
Que tes yeux, maman.

Oh ! quand tu me dis : "Mon enfant, demeure !"
Que tu me retiens en suppliant,
Tu me crois faible parce que je pleure ;
Ah ! détrompe-toi, ma bonne maman.

Je suis fort, très fort, capable de gloire,
Mais quand tu es là, je me sens enfant.
Va, ceux qui gagnent le plus de victoires
Ont tous été vaincus par leur maman.

Je les regardais, ces grandes prunelles ;
Parmi les regards coulant tendrement
Oh !... je découvris beaucoup de parcelles
De ceux de maman.

Je vis d'autres regards, des regards de bataille ;
Je vis aussi, malheur !... des regards de canaille !...
(Tendre)
Je vis Dollard que suivait partout le Long Sault ;
(Mordant)
Je vis la trahison qui poursuivait Bigot.
Je vis Montcalm, Lévis, ceux de la Grande Cause
Se dresser tout à coup en une apothéose !...
Alors, oui... j'étais sur les plaines d'Abraham,
Et Bigot dans un coin faisait songer à Cham :

Cham, le fils vicieux, partit, on le raconte,
Et fonda en Afrique une race de honte
Et cette honte n'a même pas la pudeur
De rougir d'elle-même, et aussi sa couleur
Comme la trahison est horriblement noire !...
Ainsi que Cham, Bigot noircit un point d'histoire,
Quand jadis dans sa main crochue il recevait
Les piécettes d'argent et d'or qui miroitaient,
Pour leur miroitement il trahissait la race
Et vendait notre sang pour de pauvres liasses !
Bigot était tout rouge alors de notre sang ;
Mais ce sang, peu à peu, en se coagulant
Est devenu très noir ; et alors la figure
De Bigot se tacha de mille noircissures !...
Quand le traître, d'un peuple, a vendu tout le sang,
Qu'il n'en rejaillisse pas sur ses vêtements,
Car lentement ce sang de preux se coagule
Et devenant norâtre à jamais le macule !...
Bigot me regarda et...
(Il montre son coeur)
j'en eus mal ici.
Car un regard de traître, on dit que ça noircit.
Ses yeux fixes avaient des lueurs infernales ;
De sa bouche sortaient des notes gutturales
Qui sonnaient l'ironie amère. Alors, tout bas
Je prononçai le nom de Julien l'Apostat.
Soudain il eut un rire, un rire épouvantable
De moquerie atroce, dure, intolérable.
Dans un spasme il me dit : "Je suis vengé enfin !...
"Je ne suis pas seul traître ; il y a les Canadiens,
"Les Canadiens-français !... Eux aussi ils trahissent ;
"Car au seul nom de guerre, lâches, ils pâlissent !
"Je les ai vu pâlir...

Bigot (apparaissant soudain dans un halo)
...mon petit, continuons !
Je les ai vu pâlir...

Le Conscrit (effaré)
Mais je rêve, voyons...
Ce n'est pas Bigot, là, c'est un reflet de lune...

Bigot :
C'est le reflet de cent cinquante ans de rancune.

Le Conscrit :
Est-ce Bigot, vraiment ?...

Bigot :

...mais oui, petit poupard,
C'est Bigot !

Le Conscrit :

C'est un rêve...

Bigot : (dans un rire sarcastique)

Non, un cauchemar.
Je les ai vus pâlir !... pâlir ceux de ta race,
Et j'ai craqué de joie en ma vieille carcasse.
Ils ont tous eu la frousse au mot de conscription ;
Oh ! comme j'adorais leurs démonstrations !...
Ils ont cassé des vitres au lieu de cervelles,
Trouvant moins dangereux de tuer de la vaisselle
Que des ennemis forts, vaillants et bien armés.
Vous êtes dignes fils du Bigot mal famé,
Petits Canadiens qui avez eu la tremblotte
Au seul mot de guerre, guerriers de camelote !...
Vous avez tous été contre la conscription,
Tous, en un bloc solide, lâches polissons
Qui avez sur mon nom bavé tous les outrages ;
Mais aujourd'hui voyez, voyez donc mon visage
Il est beaucoup plus propre que le vôtre à vous !...

Le Conscrit :

C'est que depuis tantôt vous nous salissez, nous !
Mais souvenez-vous-en, la souillure ou la tache
Aux surfaces brillantes jamais ne s'attache ;
C'est pourquoi vous, le vice, l'ombre et le limon,
A notre histoire jamais n'aurez d'adhésion.
Vous marcherez, solitaire, goutte de boue
Que tous les coins d'histoire avec horreur secouent ;
Vous êtes la seule ombre de notre passé.

Bigot :

Mais, mon petit conscrit, mais vous en oubliez !...
Dans votre cher passé il y a beaucoup d'ombres.
Depuis quelque temps même on n'en sait plus le nombre !
Refuser de se battre, n'est-ce pas ombré,
Et n'est-ce pas ombré que ne pas s'enrôler,
Trahissant les Anglais comme moi, notre France,
Et restant coi ici dans une insouciance
Qui n'est qu'une hypocrite et commode façon
D'être lâche à son gré sous un grand capuchon
Mais qui ne peut cacher toute la couardise
Dont vous débordez tous...

Le Conscrit :

C'est faux !

Bigot :

Je vous méprise !...
Et j'ai fort bien le droit de tous vous mépriser,
Car en cent cinquante ans j'ai beaucoup expié !
Je ris dans mon squelette et dans mon ossature
De vous voir comme moi si lâches créatures;
De vos aïeux jadis j'ai vendu tout le sang,
Oh ! si bien qu'il n'en reste pour les enfants ;
Et je ris de vous voir si pâles et débiles,
Ayant pour coeur un lièvre et pour sang de la bile.
Je fus lâche et tu l'es. Eh bien, sympathisons
Dans nos deux lâchetés, comme deux amis....

Le Conscrit :

Non !
Je ne suis pas couard et de la couardise
Tu es seul spécimen et unique balise.
Tu surpasses Judas quant à l'art des thalers ;
Tu es plus fin que lui, tu sais vendre plus cher !...
Judas, c'est un voleur de petite monnaie ;
Tu passes pardessus de plus de cent coudées.
Ce ne fut que trente deniers qu'il Le vendit ;
Mais tu as reçu, toi, bien des monceaux de louis
Pour ta trahison, car tu es un traître artiste
Qui savais bien le prix que valait Jean-Baptiste !
(Un temps)
Et ce prix aujourd'hui n'a pas baissé d'un cran ;
Il était grand, hier, c'est pareil à présent.
Hier il te tuait et te jetait l'insulte ;
Maintenant, moi, son fils, j'ai un semblable culte,
Je te hais, je te hais pour ton rire infernal,
Qui veut être caustique et qui n'est que brutal.
Ah ! ton rire, ton rire qui nous déprécie
Je le sens déborder de fiel et d'envie.
Quand on est traître et lâche comme toi Bigot,
Il ne sort jamais de son coeur un seul bravo ;
On se moque, on se moque parce qu'on jalouse
Les belles fleurs, là-bas, sur les autres pelouses.
Oui, nous en avons fait des démonstrations,
Oui, nous avons été contre la conscription,
Et si nous avions des convictions pareilles
C'est qu'ensemble nous tous avions prêté l'oreille
Au cri que nous lançait notre jeune pays :
"Ton devoir, Canadien, ton devoir est ici !"
La race suppliait :
"Mais je m'en vais m'éteindre

"Si vous vous en allez ; ne dois-je donc rien craindre ?
"Nous sommes bien, bien peu de Canadiens-français,
"Si vous alliez partir le reste périrait ;
"La terre est jeune encore et manque de culture ;
"Si nous la laissons là sans bras la perte est sûre !.. "
Nous avons écouté la voix de la nation
Et avons tous été contre la...

Bigot :

Pas vrai ! Non !
La race, le pays!.. Oh ! la belle manière !...
Lorsque l'on veut rester tapi dans sa tanière,
Délaissant le pays, délaissant le devoir,
Voici, mais c'est presqu'impossible à concevoir,
Voici que maintenant, très sérieux, l'on invoque
Le bien de son pays. Ah ! ça, ça m'interloque !...
Et il y a de quoi paraître interloqué
Quand on considère ces petits embusqués
Qui n'ont même pas le courage d'être lâches
Ouvertement...

Le Conscrit :

Dénigreur !...

Bigot : (l'interrompant)

Encor ! Tu te fâches

Le Conscrit : (calme)
Eh bien, non, non, Bigot, je ne suis pas fâché
Mais en ces derniers mois où étais-tu caché
Pour ne pas avoir vu la race qui bouillonne ?...
Ah ! quand tu parles, mon honnêteté frissonne ;
Mais là, c'est bien fini, calme, je me retiens
Pour te faire saisir l'âme des Canadiens.
Sache, pauvre Bigot tenaillé par l'envie,
Sache, malgré tes rires et ta jalousie
Qu'après avoir été en bloc contre une loi,
Tous en bloc de nouveau une seconde fois,
Nous nous sommes soumis quand la loi fut passée
D'une soumission sans arrière-pensée.
Nous avons marché parce que nous le devions !
Le devoir est pour nous le meilleur aiguillon.
Tu nous croyais poltrons, tremblants, couards et lâches
Parce que nous étions contre la...

Bigot :

...tu te fâches !

Le Conscrit :
Eh bien, oui, je me fâche et quand cela serait?...
Ne peut-on se fâcher pour ce que tu croyais ?
Ce que tu voulais croire, ô pauvre âme fielleuse,
C'est que notre âme à nous était faible et peureuse,
Et tu en étais sûr, nous voyant tous en bloc
Former sur le roc de Québec un autre roc
Contre une mesure que nous croyions mauvaise,
Mais qui étant la loi ne permet pas qu'on biaise.
Tu nous croyais des êtres craintifs et tremblants ;
Eh bien, regarde-nous, regarde maintenant !...
La mesure est passée et est entrée en force,
Avons-nous cherché des subtilités retorses ?...
Non, non, tous nous avons répondu à la loi
Qui frappait à la porte :
"Présent, moi !
Moi !
Moi !"

(A la prononciation du mot "Présent", la musique commence "O Canada".)

Et nous avons marché, fiers et la tête haute,
Avec un coeur léger et une âme sans faute,
Une âme de soldat qui n'a jamais failli !
Le corps bien corseté dans notre habit khaki !...
Pendant que le clairon par la province sonne
Nous allons, nous allons, et les échos résonnent
Du bruit que nos souliers gros, durs et bien ferrés
Font sur les grands chemins mauvais et épierrés ;
Nous allons, le pied lourd et la tête légère !...
Chantant: "O Canada" nous partons pour la guerre
Parce que le devoir est là qui nous le dit,
Que c'est la loi et que nous sommes Les Conscrits !

Et c'est, Monsieur Bigot, sans pendre la babine
Que nous partons, portant la lourde carabine,
Bien serrés, bien sanglés par ces bandes de cuir,
(Il sort une pipe)
Pipe au bec, sac au dos...
(Il sort un livre)
avec "L'Art de mourir"
Comme livre de chevet. Dans notre cervelle
Nous emportons Québec avec sa citadelle
Qui nous enseignerait si nous fléchissions
A être comme son roc : ce que nous devons !
Mais nous ne fléchirons certes pas. En Europe
Nous nous battrons avec la fougue qui galope,

Nous saurons être braves, fous comme Dollard,
Et nous saurons frapper, et vaincre, ou mourir, car
Parmi les Canadiens qui vont à la bataille,
Qu'importe le métier et qu'importe la taille,
Parmi ces Canadiens, je m'en vante, gogo,
Il n'y aura certes pas un seul traître Bigot !

(Un temps)

Va-t'en, et si ici dorénavant tu rôdes
Je t'en ôte l'envie avec deux chiquenaudes.

(Il fait le geste de frapper Bigot sur les joues, au même moment celui-ci disparaît.)

. . . . —— —— ——

Mais je suis somnambule, et je rêvais, c'est sûr,
Pauvre Bigot, mais recouchons-nous...

(Couché, se prenant les reins)

...c'est bien dur !
...Canaille de Bigot-! Les phrases qu'il m'a dites
Me semblaient pour la race autant de pommes cuites
Qu'il... mais laissons cela... je veux de la douceur...
J'ai froid partout, partout. Oh ! sentir la chaleur
De la main d'un ami reposant dans la sienne
Et n'être plus tout seul dans cette grande plaine !...

(Un temps... puis il se redresse soudain)

Mais je montais la garde ici, je me souviens,
Allons, il me faudra un réveille-matin.

(Cherchant)

Où donc est mon fusil ?.. Position militaire !
Mon fusil, où est-il ?... J'ai perdu mon bréviaire !...
Ah ! Le voici enfin... Mais si on m'avait vu
Couché là, trahissant le devoir, quelle honte !...

Champlain : (apparaissant soudain)
On ne t'aurait pas pris, conscrit, au dépourvu ;
Quand tu dors, mon enfant, la garde, je la monte !

Le Conscrit :
Champlain !... Je rêve encor, mais le rêve est si beau !

Champlain :

Il me fallait venir pour effacer Bigot.
Pendant que tu dormais, moi, je montais la garde,
Ah ! vous pouvez dormir en toute sauvegarde,
Enfants que j'emportai dans mon coeur autrefois
Et qui avez germé comme germe un Gaulois !
Vous pouvez tous reposer sur vos deux oreilles
Sans craindre que la surprise ne vous éveille ;

Pendant votre sommeil il y a autour de vous,
Le fusil à l'épaule, et l'oeil fixe, il y a nous !
Ne crains rien, mon petit, insouciant, mijote
Pendant que les aïeux dans l'atmosphère flottent
Et te baisent au front comme un tendre zéphir ;
Apprendre à sommeiller, c'est apprendre à mourir !...
Ne crains rien, le zéphir tournerait en tempête
Si l'ennemi voulait t'assaillir en cachette.
Alors que tu es là sur ton lit bien couché,
Les ancêtres sur toi tout doucement penchés
Ramènent sur ton corps couvertes et flanelles,

(Position militaire)

Et pendant que tu dors, servent de sentinelles !...

(Un temps... La musique joue)

Le Conscrit :

Oh ! le beau rêve, rêve d'or !...
Continuez de parler, ancêtres ;
Oh ! ne vous taisez pas encor !
Votre douceur en moi pénètre
Quand vous me parlez doucement

(à Champlain)

Et je vous prends pour ma maman.

Je suis tout petit, minuscule
Quand je suis seul, et j'ai bien froid ;
Mais je deviens un Hercule
Dès que vous approchez de moi ;
Je sens ma taille en la pénombre
Qui se prolonge de vos ombres !...

Venez à moi, ô mes aïeux !
De vous j'ai toujours été digne ;
Vous vous êtes montrés des preux,
Aujourd'hui je vous contresigne.
Au calomniateur nous dirons :
"Souviens-toi de Carillon !"

(La musique commence "O Carillon")

"O Carillon, je te revois encor."
Continuez de parler, ô mes ancêtres !...
Oh ! le rêve trop beau, le rêve d'or !...
Votre douceur en mon âme pénètre
Quand vous me parlez doucement
Et je vous prends pour ma maman.

Champlain :

C'est parce que je sais les besoins de ton âme
Que je suis venu pour te montrer le programme
Que nous avons suivi, nous les aïeux, jadis,
Et que tu dois aujourd'hui suivre, mon fils.

(Pendant les vers suivants Champlain disparaît.)

Le Conscrit :

Et nous le suivrons tous, ô Champlain, je le jure !
Comme nos aïeux nous agirons en droiture.
Ce n'est pas pour rien que depuis trois cents ans
Notre Chien d'Or à nous ronge un os lentement,
C'est en rongeant cet os, dit-on, qu'il se repose :
Mais un jour viendra où pour la Grande Cause,
Après s'être effilé les dents après cet os

(se levant soudain)

Il fera de l'os boche un superbe fricot,

(Un temps... la musique commence à jouer les airs canadiens les plus entraînants et les plus gais.)

Mais ce jour point là-bas pardessus cette tente.
Dans un instant la nuit aura pris la tangente !
Je ne dors plus du tout, je suis bien éveillé.
Mais par où donc Champlain a-t-il bien pu passer ?
Il était là, c'est sûr, tout à l'heure en mon rêve.
Oh ! le beau rêve, mais tous les rêves s'achèvent.
Qu'importe, puisqu'il m'a mis au ventre du coeur.
C'est le jour, c'est le jour, ô coqs chantez en choeur !

(La musique joue "A la Claire Fontaine)

C'est le jour de la race là-bas qui se lève,
Et les voiles à l'est, voici qu'on les enlève.
Pendant la nuit, c'est aux ancêtres de parler.
Mais le jour c'est à leurs fils de les égaler !
Chantez : "O Carillon", "A la Claire Fontaine",

(La musique joue "Isabeau")

Chantez si vous voulez "Isabeau s'y promène..."
Il faut des chants et des fleurs pour tous les conscrits,
Que les airs canadiens forment un pot-pourri
Lorsque nous partirons !... Que personne ne pleure,
Pas même les mamans ; car vers notre demeure
Nous reviendrons un jour, le devoir accompli
Conservant du drapeau dans nos coeurs les replis.
Oh ! nous aurons peut-être laissé quelque membre,
Un bras, un doigt, un oeil dans la Meuse ou la Sambre
Peut-être serons-nous boîteux, mais, bons papas,
Nous ferons des enfants qui ne boîteront pas !

RIDEAU

C. SAMSON

MARCHAND TAILLEUR.

Representant du Semi-Ready



31, RUE EDEN

LEVIS

LE SYNDICAT DE LEVIS

Negociant en Nouveautés.

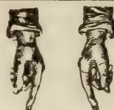
Gros et Détail

61-65 COTE DU PASSAGE

Adressez vos communications à la société.

Téléphone Bell, 97

Devinette



Les achats de

Chaussures

— Chez —

F. Lefebvre

sont toujours satisfaisants.

Shainks & Frères

Entrepreneurs et Manufacturiers.

RUE GUENETTE

LEVIS